# Association des Naturalistes

Secrétariat Administration

21, rue Le Primatice FONTAINEBLEAU (S.-&-M.)

# de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie

C. C. POSTAL
PARIS 569.34
Association des Naturalistes
FONTAINEBLEAU

Tome XXIX - Nº 12

BULLETIN MENSUEL 40°, Année

Décembre 1953

#### EXCURSIONS

DIMANCHE I3 DECEMBRE: La Béhourdière, le Rocher Cassepot (Forêt de Fontainebleau); Géologie, Cryptogamie. Rendez-vous à I4 heures à la chapelle N.-D. de Bon Secours (Route N.5 de Melun). Itinéraire: Gravine, Croix d'Augas, Béhourdière, Rocher Cassepot, Mares Froideau, Rte de la Vallée de la Solle (vers l'E.), Cr de la Tour Denecourt, sentier des Quatre Fontaines, Rocher Camus, Calvaire.

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 15 NOVEMBRE.— Nos excursions mycologiques se sont poursuivies cette année très tard en automne par suite de conditions météorologiques favorables à une poussée fongique prolongée. Nos prospections ont été très actives; nous avons totalisé 35 sorties en octobre—novembre et la poussée est encore très abondante quoique moins variée, au 27 novembre. Notre excursion du 15 novembre fut particulièrement intéressante; malgré la date, nous avons récolté, y compris les additions ci—après, 222 espèces dont 7 nouvelles pour la Massif de Fontainebleau et plusieurs rares ou intéressantes, ainsi qu'une station nouvelle de la rarissime Pirola maculata. On trouvera les compte—rendus techniques en rubriques Mycologie (p.123-125) et Botanique (p.125-126). Cependant, au moment d'achever la confection de ce bulletin, nous recevons les confirmations, précisions et additions suivantes concernant cette excursion (+ espèce rare à Fbleau, ++ espèce nouvelle pour Fbleau):

De notre collègue et ami M. Georges Robert: Lepiota castanea, metulaespora, latispora; Gymnophilus hybridus; Psalliota ++lanipes; Collybia tuberosa; Galera (Pholiota) unicolor; Cortinarius caesiocyaneus; Mycena epipterygia var. +viscosa Maire, capillaris; Inocybe +incarnata, geophila var. lilacina ssu Boudier; Marasmius epiphylloides, Bulliardi; Leptonia lampropus; Tricholoma focale, pessundatum, portentosum; Leucopaxillus amarus; Melanolcuca ++graminicola, melaleucum; Omphalia pyxidata, maura; Hebeloma crustuliniforme fa minor; Ripartites Tricholoma; Clitocybe pithyophila, dicolor; Crinipellis stipitarius; Phyllotus +Kavinii (aŭ lieu de P. striatulus); Russula alutacea, fallax Cooke, Mairei var. fageticola, ruberrima, torulosa, delica (supprimer R. pseudodelica); Gomphidius roseus; Hygrphorus cossus, hypothejus; Leptoporus ++revolutus; Leucoporus brumalis; Glocophilum +saepiarium; Calodon +graveolens; Sarcodon infundibuliforme; Clavaria +flaccida; Aleuria vesiculosa, umbrina, micropus ssu Boudier; Helotium +citrinum (ex Calycella c.); Lachnea hemisphaerica; Stereum +fuscum, +gausapatum; Hypomyces ++lateritius.

De notre collègue &eorges Antoine: Gyrophana ++hemantioides; Lenzites +sepiaria; Lep-

toporus ++revolutus.

De notre vice-président Daniel Rapilly: Lepiota latispora, castanea; Cortinarius multiformis, paleaceus, cinnamomeus var. leteus, cristallinus, anomalus; Collybia butyracea fa asema; Inocybe + hystrix; Marasmius epiphylloides; Psalliota + comyula; Mycena rugosa; Clitocybe dicolor; Russula amaenolens Romagn., torulosa, ruberrima; Lactarius + decipiens; Calodon + graveolens; Sarcodon infundibuliforme; Stereum + fuscum, + gausapatum, + sulphuratum.

Les sept espèces nouvelles pour la mycoflore de Fbleau sont: Psalliota lanipes, Ino-

cybe hystrix, Melanoleuca graminicola, Russula amaenolens Romagn., Leptoporus revolutus, Gyrophana himantioides, Hypomyces lateritius.

#### SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Dr André CHEYNIER, 9, rue Lanen, Meudon (S.& O.); Préhistoire; présenté par R. Daniel et E. Vignard.- Robert SAVIARD, électricien, I2 rue du Château, Fontainebleau; présenté par P. Doignon.- Marcel GESLIN, Assistant au Chllège de France; 55, rue Claude Bernard, Paris 5°; Hydrologie, climatologie; présenté par P. Doignon.-

CHANGEMENT D'ADRESSE. - Paul Fitte, géologue, Saint Avit Senieur (Dordogne).

NECROLOGIE: Dr HENRI DALMON .- Nous apprenons de Cussy par Le Guétin (Cher) la mort, survenue à l'âge de 73 ans, du Dr Henri Dalmon, ancien président-fondateur de notre Association dont il fut l'animateur à sa fondation. Après avoir été chef de Laboratoire de Chimie biologique à Paris, il exerça de nombreuses années à Bourron jusqu'en 1925, puis à Bagneaux sur Loing et Montigny jusqu'en 1930, avant d'être obligé de devenir médecin du Travail à La Rochelle. Plume curieusement évocatrice, observateur infatigable et pénétrants de la Nature, ardent explorateur des richesses naturelles Gâtinaises, biologiste rigoureux et précis, visionnaire mystique à ses heures, Henri Dalmon s'accomodait mal des contraintes sociales et menait une vie "en marge". Ce "Naturien du Pays de Bière", comme il ammait s'appeler, maniait le vieux langage forestier, cynégétique et folklorique sous une forme tout à tour audacieuse, désuète, énigmatique et sonore. Sa phrase, d'une sève piquante, son style particulier en font le plus personnel de nos auteurs de terroir. On lui doit deux ouvrages connus: "Fontainebleau, Antique Forêt de Bière" (Stock 1931) et "La Vie des saisons" (Delagrave 1939). Il a public dans nos bulletins un nombre considérable de traveux se rapportant à toutes les branches de l'Histoire naturelle et concernant la Vallée du Loing et le Massif de Fontainebleau, région qu'il affectionnait passionnément, avec démesure, comme fut sa vie, son comportement et son ardeur naturaliste même. Pierre D.

DON.- Notre collègue Léon Petit, de Nemours, a fait don à notre tresorier d'une somme de I.000 h. pour participation aux frais de publications.

ASSEMBLEE GENERALE. - Notre Assemblée générale 1954 se tiendra le dimanche 24 janvier à la maison forestière de Franchard, à 14 heures. Une excursion de la journée aura lieu à cette occasion; rendez-vous à la gare de Fbleau à 8 h.30.

A CEDER.- Occasion: Importante collection de boites à insectes pour entomologistes, provenant du fonds Renaudon. Faire offres par correspondance à M. Bourdet, Samoreau ou se présenter les samedis après-midi et dimanches.

NATURALIA.- Nos adhérents peuvent toujours bénéficier de l'abonnement à pris réduit.

Damander à notre secrétariat un bulletin de souscription spécial (I.300 h. au lieu de I.600)

#### BIBLIOTHEQUE

DON.— Notre collègue Paul Malherbe, membre fondateur, ancien président, vient de faire à notre bibliothèque un don important comprenant: Une collection complète des bulletins mensuels et trimestriels et des Travaux avec tête de collection, ce qui est précieux pour nos archives; une collection complète du bulletin des Amis de Moret, les Annales du Service d'hygiène de la Ville de Paris, les Annales de l'Observatoire de Montsouris, de nombreux tirés à part de l'oeuvre hydrologique de M. P. Malherbe sur la Vallée du Loing, des manuscrits de ses travaux, des cartes entoilées de la région au 50, 80, IOO.000° et des cartes du Massif de Fbleau. Nous remercions notre collègue, qui collabora assidûment à nos travaux depuis 40 ans, de cette marque d'attachement et de sa généreuse pensée.

#### TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Henriette ALIMEN, Les origines de l'Homme; "Pensée scientifique et foi chréteenne, 1953. Christian BANGE, Une nouvelle station d'Adiantum Capillus Veneris dans la égion lyonnaise; Bulletin Société Botanique de France, 1953, p. 142.

Marguerite et Raoul DANIEL, Les Gisements préhistoriques de la Vallée du Loing; "L'An-

thropologie", t.57,n°3-4, I953, pp.209-239. (Sera analysé au prochain bulletin).

Guy COLAS, Acquisition de la collection René Oberthür par le Muséum; Bull. Muséum, 1953.
A.Kh. IABLOKOFF, Quelques observations entomologiques dans la presqu'Ile de St Tropez;
"Vie et Milieu", 1952, p.444.

#### PEDOLOGIE

LES PROCESSUS PEDOLOGIQUES ET LA CLASSIFICATION DES SOLS DANS LE SUD-EST DU BASSIN DE PARIS (I).- Dans le sud-est du Bassin de Paris règne actuellement un climat de type séquanien faisant transition entre les régions semi continentales et océaniques. A Montargis par exemple, la pluviosité moyenne annuelle est de 650 mm. et la température moyenne annuelle de IO,9 d°C.

Sous un tel climat, l'évolution pédologique générale est surtout caractérisée par l'entrainement en profondeur des constituants des sols susceptibles de migrer (éléments solubles et colloïdaux). Ce phénomène comporte différents processus que nous avons présentés ailleurs (Dupuis 1952): d'une part lessivage et podzolisation très nettement distincts comme l'ont montré les recherches de Duchauffour (Duchauffour 1948 et 1951; Duchauffour et Michaud et Millot 1952) et d'autre part accumulation. Il faut également envisager la remontée d'éléments solubles par la végétation et peut-être aussi d'éléments fins sous l'ac-

tion des vers et des animaux fouisseurs (Duchauffour 1949).

On peut préciser l'intensité globale des phénomènes de migration en exprimant pour chaque sol l'indice d'entraînement (Aubert et Bétrémieux 1943; Duchaufour 1948; Dupuis 1952). C'est le rapport des teneurs en un colloïde déterminé dans l'horizon le plus appauvri et l'horizon le plus enrichi d'un même profil. On calcule habituellement cet indice pour les colloïdes minéraux (particules de diamètre "Stokes" inférieur à 0,002 mm.) surtout constitués d'argiles minéralogiques, ou pour le fer dit "libre" exprimé en Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>. On peut aussi utiliser le fer dit "total" extrait un à l'acide chlorhydrique (Demolon et Leroux 1933, p.188) dont le fer "libre" semble représenter à peu près la dizième partie. La migration est à peu près la même pour les deux types de "fer" et le rapport n'est pratiquement pas modifié (Dupuis 1952, p.121 et 205).

Duchaufour (1948) a également considéré l'indice d'entrainement de l'humus. Dans certains cas on pourrait également exprimer l'indice d'entrainement du calcaire. On verrait ainsi que grace à la formation de complexes, l'argile semble parfois migrer en milieu calcaire mieux que le calcaire lui-même (en fait, une partie du carbonate de calcium se trouve remontée dans le profil par l'activité des végétaux). Sur le Calcaire de Beauce nous avons trouvé des indices d'entrainement de 0,7 pour les colloïdes argileux et de 0,9 pour le carbonate de calcium. On peut faire des observations analogues dans les sols sur craie et sur mollasse du Gâtinais gréso-calcaire. En réalité le calcaire s'accumule dans la partie supérieure de la roche-mère qu'il surcalcifie. Ainsi le sommet des loess est générale-

ment enrichi en calcaire et parfois durci par suite du lessivage du lehm.

La considération des indices d'entrainement pour l'oxide de fer et les colloïdes minéraux (essentiellement argileux) montre que les composés ferriques migrent plus intensément que l'argile en milieu acide. Il semble bien que ce soit l'inverse me milieu basique. Ces faits se dégagent du tableau I (p.II8).

En général, ces différences ne sont pas très considérables et pratiquement on peut utiliser l'un ou l'autre des indices d'entrainement pour caractériser le stade d'évolution d'un sol. Cependant on considère le plus souvent les chiffres relatifs à l'ensemble des colloïdes minéraux.

L'intensité de la migration du fer en milieu acide s'explique bien selon Duchaufour (1951) par le processus de podzolisation au cours duquel l'humus a balayé l'horizon A2 de presque tout le fer que le lessivage avait pu y laisser.

Il existe dans le sud-est du Bassin parisien un assez grand nombre de types de sols évolués que le tableau II (p.IIS) replace dans le cadre de la classification générale des sols établie selon les principes de Oudin (I937) pour la carte pédologique de France au

I/I.000.000° dont nous avons utilisé dans l'ensemble les notations symboliques.

On peut pousser la subdivision encore plus loin en tenant compte de la nature de la roche-mère. Cette classification repose essentiellement sur la considération des caractères morphologiques des profils. On peut cependant y rattacher des caractères analytiques et notamment l'indice d'entrainement des colloïdes monéraux. A chaque type de sol semble correspondre certaines valeurs de cet indice. Pour les sols non calcaires, œs valeurs sont consignées dans le tableau III (p. II9).

<sup>(</sup>I) Communication présentée au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences; Luxembourg 1953.

En réalité, ces chiffres ne suffisent pas à caractériser le type de sol, surtout pour les valeurs limites. En effet, cet indice dépend beaucoup, dans une même region, de la perméabilité de la roche-mère (Duchaufour 1948). Il s'élève dans les sols subleux très perméables et peut même devenir supérieur à I dans certains sols podzoliques à accumulation diffuse. D'autre part, la roche-mère complexe d'un sol peut masquer l'intensité réelle des phénomènes de migration en les faisant paraître réduits ou exagérés. Il est donc bien difficile de classor les sols évolués d'après les seuls résultats de l'analyse. La considération de l'indice d'entraînement ne saurait se substituer à l'examen des profils sur le ter-

Localités	Roches-mères	Indice d	рН	
		fer	argile	
Solterres (Loiret) Prenoy (Loiret)	Sables argileux Sables	I/5 I/70	I/4 I/I,3	6,7 5,I-6,5
Forêt de Montargis (Loiret):Série N Parcelle H4	Formation argileuse à silex	1/17	I/ <b>5,</b> 5	3,4-5,2
Forêt de Montargis (Loiret):Série O Parcelle 8I	Formation argileuse à silex	1/6,3	1/6	4,7-5,8
Orgenoy en Saint- Sauveur-sur-Ecole (S.& M.)	Limon	1/1,8	I/I <b>,</b> 9	7,2-7,5
Ormesson (S.& M.)	Limon	I/I,I	I/I,3	7,2-7,5
Ladon (Loiret)	Mollasse gréso-calcaire	·I	1/1,2	7-7,5
Saint Martin sur Fessard(Loiret)	Mollasse gréso-calcaire	I/I,I	1/1,2	8
Courtenay (Loiret)	Craie	I/I,6	I/3	7,9-8,I
La Chapelle-Saint Sépulcre(Loiret)	Craie	I/I,05	1/1,2	8
Maisoncelles-en- Gâtinais(S.&M.)	Calcaire de Benuce	I/I,03	I/I,04	7,7-7,8

TABLEAU I

rain et pourrait conduire à de graves erreurs (telles que la confusion d'un sol "jeune" en pleine évolution avec un sol brun U en équilibre climacique). Elle constitue tout de même son utile complément, à condition que l'on ne veuile pas lui demander trop de précision dans le détail.

Dans le sud-est du Bassin de Paris, les variations climatiques, sans être négligeables, sont cependant relativement faibles. C'est surtout la diversité des roches-mères et leurs propriétés chimiques et physiques (notamment leur perméabilité qui conditionne le climat interne du sol et dont résulte dans une certaine mesure leur résistance à l'érosion et la morphologie du terrain) qui protoque la multiplicité des types de sols.

La formule de drainage calculé proposée par Hénin (Aubert et Némin 1945)

$$D = \frac{y p^3}{1 + y p^2}$$
 avec  $y = \frac{I}{0, I5 T - 0, I3}$ 

où P est la pluviosité moyenne annuelle et T la température contigrade moyenne annuelle permet de faire correspondre un pédoclimat aux différents groupes de sols à condition de tenir compte de leur perméabilité, fonction de la roche-mère, en multipliant y par un coef-

ficient  $\alpha$  (roche-mère argileuse compacte  $\alpha=0.5$ ; roche-mère limoneuse  $\alpha=1$ ; roche-mère sableuse  $\alpha=2$ ). Il est parfois nécessaire d'utiliser des valeurs intermédiaires de  $\alpha$ .

Nous avons trouvé dans le Gâtinais à peu près la même correspondence entre le type de sol et me drainage calculé que G. Aubert (1945) en Anjou. Pour les sols non calcaires, cette correspondance est présentée dans le tableau IV (p.120).

C'est ainsi que nous observons en Forêt de Fontainebleau des podzols humiques  $P_1$  sur sables stampiens avec un drainage calculé de 256 mm. ( $\alpha=2$ ) alors que dans le pays de Bière les limons ne portent que des sols bruns lessivés  $N_1$  avec un drainage calculé de 139 mm. ( $\alpha=1$ ).

Dans la Forêt de Montargis où les conditions météorologiques sont à peu près partout identiques, on trouve des podzols humiques P<sub>1</sub> sur des formations à silex très sableuses et

```
(Podzols proprement dits P Podzols humiques P1 Podzols (Podzols ferrugineux P2 Podzols (Sols podzoliques V1

Sols lessivés faiblement podzoliques V2 Sols lessivés proprement dits N1V2 Sols bruns lessivés N1

Sols bruns (Sols bruns faiblement lessivés N2 Sols bruns U

Sols bruns (Sols bruns faiblement lessivés N2 Sols bruns calcaires lessivés R'2 (Sols bruns calcaires non less.R'3 (Sols bruns calcaires non less.R'3 (Rendzines typiques dégradées R'4 (Rendzines typiques R'4 Rendzines rouges R'4 (Rendzines grises ou noires R1 (Rendzines blanches R0)

TABLEAU II: Classification des sols évolués du sud-est du Bassin de Paris (d'après Oudin et Aubert)
```

caillouteuses ( = 2) pour un drainage calculé de 235 mm., des sols podzoliques  $V_1$  sur des formations à silex sableuses un peu moins perméables (  $\propto$  = 1,5) pour un drainage calculé de 193 mm. et des sols bruns U sur argile à silex compacte (  $\propto$  = 0,5) pour un drainage calculé de 80 mm.

A La Chapelle sur Aveyron (Loiret), une formation argileuse à silex roulés assez perméable ( $\times = I$ ) porte un sol lessivé faiblement podzolique  $V_2$  pour un draigage calculé de I76 mm. A Châteaurenard (Loiret) des alluvions anciennes sablo-argileuses ( $\times = I$ ) donnent

	Indice d'entrain <sup>t</sup>
Podzols proproment dits P	infér. à I/4
	souvent I/5 à I/6 infér. à I/4
	souvent I/6 à I/4
Sols lessivés faiblem <sup>t</sup> podz. V <sub>2</sub>   Sols lessivés propr. dits N <sub>1</sub> V <sub>2</sub>	I/5 à I/3 I/3 à I/2,I
Sols bruns lessivés N <sub>1</sub>	I/2,I à I/I,4
Sols bruns lessivés N <sub>1</sub> Sols bruns faiblem <sup>t</sup> lessivés N <sub>2</sub> Sols bruns U	I/I,4 à I/I,I
Sols bruns U	I/I,I à I

TABLEAU III

naissance à des sols lessivés propriment dits  $N_1V_2$  avec un drainage calculé de I50 mm.

Malgré ces résultats, nous pensons nécessaire de souligner ici le caractère arbitraire du coefficient . Il le restera d'ailleurs tant que l'on ne saura pas le rattacher à une ou plusieurs grandeurs mesurables du sol. Dans les sols calcaires, on trouve la correspondance présentée dans le tableau V (p.120) entre le type de sol et le drainage calculé. Les sols issus des roches-mères cal-

caires présentent toujours ici une perméabilité à peu près identique correspondant à =1. C'est donc la pluviosité qui conditionnent surtout les variations du draihage calculé, si-

non du type de sol. Donnons quelques exemples:

A Courtenay (Loiret), un drainage calculé de I69 mm. correspond à un sol lessivé faiblement calcaire sur craie N<sub>1</sub>V<sub>2</sub>. Le Calcaire de Beauce donne un sol brun calcaire lessivé R'3 avec un drainage calculé de I56 mm. à Larchant (Seine-et-Marne), un sol brun calcaire non lessivé R"5 AVEC UN DRAINAGE calculé de I41 mm. à Maisoncelles en Gâtinais (Seine-et-Marne), une rendzine dégradée R' avec un drainage calculé de I43 mm. au Chesnoy près de Montargis (Loiret) et enfin une rendzine typique R<sub>1</sub> à Saint Maurice sur Fessard (Loi-

```
Podzols:
            D > 185 \text{ mm}.
      Podzols humiques P1
                                   D environ 240 mm.
      Podzols ferrugineux P2 :
                                   D environ 220 mm.
      Sols podzoliques V1
                                   D environ I90 mm.
Sols Lessivés : II5 mm. ∠ D < I85 mm.
      Sols lessivés faiblement podzoliques V2: D env. I65 mm.
      Sols lessives proprement dits N1V2
                                            : D env. I50 mm.
      Sols bruns lessivés N7
                                            D env. I35 mm.
Sols bruns : D > II5 mm.
      Sols bruns faiblement lessivés N2: Denv. 100 mm.
      Sols bruns U
  TABLEAU IV: Correspondance entre le type de sol
    et le drainage calculé (sols non calcaires)
```

ret) où le drainage calculé tombe à 107 mm. Les rendzines semblent donc présenter un drainage calculé particulièrement faible.

On pourrait multiplier de tels exemples pour dégager plus complètement la correspondance entre le type de sol et le drainage calculé. Cependant on trouverait des exceptions en entrant dans le détail.

Il est impossible de caractériser un sol par la seule donnée du drainage calculé, au moins sous sa forme actuelle qui laisse de côté trop de facteurs modifiant l'infiltration des eaux. Il ne suffit pas de considérer la perméabilité du sol d'ailleurs difficile à é-

```
Sols lessivés faiblement podzoliques V2 D environ I80 mm.
Sols lessivés proprement dits N1V3 D environ I60 mm.
Sols bruns calcaires lessivés R. D environ I55 mm.
Sols bruns calc. non lessivés R. D environ I40 mm.
Rendzines dégradées R. D environ I40 mm.
Rendzines typiques R1 D environ II0 mm.
```

TABLEAU V: Correspondance entre le type de sol et le drainage calculé (sols calcaires)

valuer surtout quand il s'agit d'un sol né sur des formations complexes. Il faudrait également rechercher
la présence d'une nappe hydrostatique en profondeur,
envisager l'état de surface
du sol et la nature de sa
couverture végétale qui joue
un rôle essentiel dans l'évolution en conditionnant la
dynamique de l'eau dans le

profil et les propriétés de l'humus. Il serait surtout important de tenir compte de la pente du terrain et d'un éventuel ruissellement qui n'interviennent pas dans la formule de Hénin mais jouent un rôle de premier plan dans la Nature.

D'autre part cette formule ne repose que sur la considération du climat actuel, le seul que nous connaissions. Elle ne tient compte ni de l'âge du sol, ni des climats anciens qui ont pu marquer le sol dès sa naissance (en particulier les climats glaciaires, interglaciaires, interstadiaires et postglaciaires pour ne parler que des plus récents).

Enfin, même si l'on connaissait exactement l'intensité du drainage réel, il faudrait encore étudier les propriétés chimiques des roches-mères. A drainage égal, le lessivage,

traduit par l'indice d'entraînement des collöîdes, est moins intense sur une roche-mère riche en bases (calcaire) que sur une roche-mère siliceuse comme le montre le tableau VI.

Roches-mères calcaires			Roches-mères non calcaires				
Localités	Type sol	Indice entr.	Drainage calculé	Drainage calculé	Indice entr.	- ,	Localités
Le Chesnoy (Loiret)	R,	I/I <b>,</b> 2	I <b>4</b> 3	139	I/I,9	N <sub>1</sub>	Chailly-en-Bière (Seine-&-Marne)
Maisoncelles-en- Gâtinais (S.et-M.)	R"3	I/I,04	141	I39	I/I,5	Nı	Brainville (S.& M.)
Bromeilles (Loiret)	R <sub>l.</sub>	I/I,I	II8	II8	1/1,2	N2	Nontequ(s.Essonne (S. & M.)
Saint Maurice - s. Fessard(Loiret)	Rl	I	I07	89	1/1,2	NS	Ladon (Loirst )

TABLEAU VI

En conclusion, pour diagnostiquer le type d'un sol, il est indispensable d'en étudier le profil sur le terrain en tenant compte de toutes les conditions géologiques et botaniques qui peuvent avoir joué un rôle dans sa formation. Ni la considération du pédoclimat, agent de pédogénèse mesuré par le drainage calculé, ni l'étude quantitative de la migration des colloïdes, résultat de l'évolution pédologique mesurée par l'indice d'entraînement, ne fournissent à elles seules des bases suffisantes à une classification détaillée des sols. Cette conclusion inspirée de nos recherches sur les sols du sud-est du Bassin de Paris est sans doute valable pour tous les pays de l'Europe occidentale.

(Laboratoire de Géologie de l'Institut National Agronomique) Jacques DUPUIS.

Bibliographie: Aubert G.(1945), Observations sur les sols de l'Anjou; C.R. Acad. Sc., pp. 755-757.

Aubert G. et Bétrémieux R. (1943), Pédologie et paysage rural: les sols de Bocage; Annales agron., 3, pp. 251-274.

Aubert G. et Hénin S. (1945), Relation entre le drainage, la température et l'évolution des sols; C.R. Acad. Sciences, 220, pp. 230-232.

Demolon A. et Leroux D. (1933), Guide pour l'étude expérimentale du sol; Gauthiers-Villars et Cie, Paris.

Duchaufour Ph. (1948), Recherches écologiques sur la chênaie atlantique française; Annales Ecole nat. Eaux et Forêts, XI, I, 332 pp.

Duchaufour Ph. (1949), Dégradation des sols, leur reconstitution par la forêt; Cahiers Ing. Agron., 47-48, pp. 23-24.

Duchaufour Ph., (1951), Lessivage et podzolisation; Rev. forestière fr., 10, pp.647-652. Duchaufour Ph., Michaud R. et Millot G. (1950), Etude des éléments fins de quelques types de sols de climat atlantique; Géol. appl. et Prospect. minière, III, 4, pp.3I-62.

Dupuis J. (1952), Contribution à l'étude des sols du Gâtinais; Annales Institut nat. Agronom., XXXIX, pp.I-256.

Oudin A. (1937), Classification pédologique et cartographie des sols de France; C.R. Académ. Agricult., 23, pp. 415-423.

#### MYCOLOGIE

A PROPOS D'UNE NOTE RECENTE SUR LES POLYPORES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.— Dans une note récente (Cahiers des Natural., Bull. des Natur.Parisiens, 8, 1955, p.53), P. Doignon signale à juste titre la difficulté de comparer des inventaires d'espèces récoltées à des époques éloignées en raison des différences d'interprétation de certaines espèces par les différents auteurs. Il en résulte des anomalies apparentes: des espèces recensées en abondance autrofois auraient disparu et des espèces nouvelles auraient fait leur apparition.

Un cas typique est celui de <u>Phellinus robustus</u> Karst., assez commun sur les chênes en Forêt de Fontainebleau (Gros Fouteau, Tillaie, Mont Pierreux, Plaine de Bois-le-Roi, Boissière, etc.), mais dont les recoltes anciennes ont été presque toujours signalées sous le nom de <u>P. igniarius</u> L., espèce inféodée aux Salicacées et au Frêne, et certainement très rare en Forêt de Fontainebleau, où je ne l'ai personnellement jemais trouvée.

En ce qui concerne <u>P. Hartigii</u> Allesch. et Schn., que Bourdot et Galzin ne signelent que sur Sapin, il serait intéressant de préciser les supports sur lesquels ont été trou-

vés les exemplaires récoltés à Fontainebleau.

Enfin, P. fulvus (Scop.) Pat. est une espèce des Rosacées commune dans les jardins sur les arbres fruitiers et qu'on peut rencontrer sur divers arbres forestiers de la même famille.

La récolte citée de <u>Poria megalopora</u> Pers. se rapporte à un cas d'attaque de parquet de Chêne dans une maison de Fontainebleau. Il ne s'agit donc pas d'une espèce trouvée dans le massif forestier. Ce champignon semble ne trouver des conditions favorables à sa croissance que dans les constructions édifiées par l'homme.

Il en est de même, à un moindre degré, de deux espèces rares en forêt, mais communes sur les bois ouvrés: <u>Lenzites sepiaria</u> Wulf., ravageur classique des potecux télégraphiques, et <u>L. abietina</u> Bull., assez commun sur les pièces en bois résineux des ouvrages d'art.

Ces quelques remarques montrent à quel point il est nécessaire, lorsqu'on signale une récolte d'espèces lignicoles, d'indiquer avec précision le support du champignon, renseignement qui peut permettre dans bien des cas de lever une indétermination. La localité d'origine de l'espèce n'est pas suffisante et c'est pourquei dans le Catalogue de la Mycothèque de l'Institut national du Bois, j'ai toujours donné cette précision pour les souches isolées de notre laboratoire.

Enfin, au nombre des récoltes signalées par l'auteur, je puis ajouter comme localités: Leptoporus amorphus Fr.: Bois de la Madeleina, 25 mars 1950 sur souche de Pin; Lenzites variegata Fr.: Vallée de la Chambre, 2 novembre 1952 sur souche de Hêtre.

Clément JACQUIOT.

DRYOPHILA OCHROPALLIDA ROMAGN. NOVA SPECIES, MICROENDEMIQUE DE FONTAINEBLEAU.- Dans leur "Flore analytique des Champignons supérieurs" (Paris, ISS3), R. Kühner et H. Roma-gnési décrivent (p. 328) une nouvelle espèce de Pholiote sous le nom de Dryophila ochropallida Romagn., "rare espèce rappelant beaucoup Pholiote squarrosa", à chapeau peu visqueux, couvert d'écailles squarreuses, pied à squames analogues, chair presque blanche, odeur fruitée d'Héliotrope. Les auteurs précisent: "Nous ne la connaissons que de la forêt de Fontainebleau"; et, en note (p. 331): "Nous avons longtemps pensé que cette espèce, pas très rare en forêt de Fontainebleau, correspondait à Pholiota intermedia Lange (pl. 109 D) rebaptisée par l'auteur P. squarroadiposa", mais cette dernière est différente.

UNE OPINION DE BOUDTER SUR LA MYCOFLORS DE FONTAINEBLEAU.— P. Dumée ayant remarqué une fréquente pénurie de champignons en Forêt de Fbleau alors que la poussée était abondante dans les forêts du nord de la région parisienne, demanda au maître mycologue laile Boudier ce qu'il en pensait. Il reçut par lettre la reponse suivante, montrant la justesse d'observation de Boudier à une époque où ces notions de phytogéographie étaient encore très vagues et incertaines: " Je ne suis pas étonné de ce que vous me dites au sujet de la différence de production fongique qui existe entre les forêts du nord de Paris et Fontainebleau. La cause en est dans le terrain sablonneux au sud et calcaire au nord; puis à l'humidité atmosphérique produite par l'Aisne et l'Oise. Je l'ai déjà remarqué depuis longtemps et je regarde les forêts de Compiègne, Villers-Cotterets et Senlis comme analogues aux ré-

gions montagneuses et c'est de plus prouvé par la végétation phanérogamique et les insectes. Ces forêts donnent des espèces montagnardes tandis que Fontainebleau et Rambouillet en donnent de méridionales et d'occidentales".

Comme vue générale, l'opinion de Boudier est juste. Dans son ensemble, le Massif de Fontainebleau est sec; la saison mycologique y est courte, précaire; la poussée, toujours variée en espèces, y est rarement abondante en quantité. A ce titre, Boudier avait raison. Mais nous savons aujourd'hui que les choses ne sont pas si simples car il existe à Fbleau de vastes faciès calcaires (futaies sur plateaux) où la mycoflore est précisément la plus riche sans être jamais aussi abondante que dans les forêts du Nord de Paris. On peut attribuer ce caractère, pensons-nous, à des influences hygrométriques et sylvicoles plusque géologiques pures. Même les plateaux calcaires sont secs à Fbleau, sauf lorsque l'état hygrométrique est voisin d'une saturation quasi constante, fait qui ne se produit guère avant octobre. L'assèchement se produit par évaporation plus que par infiltration. De plus, le traitement en futaie et les Réserves à peuplement âgé ne conviennent pas à un état hygrométrique élevé au niveau du sol comme les taillis ou jeunes peuplements à révolution plus courte. Enfin, les affleurements du Nord parisien sont souvent mêlés d'argile, terre imperméable exceptionnelle dans le Massif de Fbleau.

LACTARIUS SALMONEUS ET LACTARIUS SANGUIFLUUS DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ?- Depuis la découverte de Lactarius semisanguifluus en 1951 à la Solle, nous nous attendons à ce qu'on signale à Fbleau les deux autres lactaires à lait rouge: L. sanguifluus, espèce méridionale qui remonte couramment jusque dans l'Yonne et à Malesherbes, et L. salmoneus déjà observée dans la région parisienne.

Pour le L. sanguifluus, notre collègue Paul Chamblain vient de nous transmettre une lettre d'un mycologue de La Ferté Alais, M. Bessière, indiquant qu'il récolte chaque année cette espèce dans sa localité "sous Pins, dans une surface assez restreinte"; il en approvisionne les expositions du Muséum et de la Société mycologique de France. "Il y a 3 ans, ajoute M. Bessière, j'en ai cueilli des paniers". La Ferté Alais est en marge du Massif de

Fbleau; rien ne s'oppose à ce que L. sanguifluus soit vu un jour en forêt même.

Quant au L. salmoneus Heim, qui peut y exister tout aussi bien, nous serons moins affirmatifs avant confirmation. Notre ancien président et nous-même avons trouvé entre le 5 et le 15 novembre 1953, à la Solle, sous Pinède à Pleuroziaie-graminaie dénotant un terrain mêlé calcaro-siliceux un grand lactaire présentant plusieurs caractères nets de L. salmoneus: grande taille, port irrégulier, lames aurores et décurrentes, zonation, lait, spores, revêtement lardacé-visqueux. Mais, contrairement à la description originale de notre éminent collègue le Pr. Heim, (Revue mycol., 1950, p.71), le champignon a verdi sur toute sa surface, très fortement, il n'est jamais conné et il est excellent, alors que le descripteur estime L. salmoneus "très peu agréable" par amertume. Cl. Jacquiot et nous sommes c'accord pour trouver notre Lactaire de la Solle bien supérieur à L. deliciosus, pratiquement aussi bon que L. sanguifluus vrai.

Quel est ce Lactaire? En ce qui concerne le verdissement, Kühner et Romagnési, dans leur récente Flore (1953, p.474) admettent un léger verdissement du L. salmoneus qu'ils rattachent d'ailleurs au deliciosus à titre de variété. Notre champignon est manifestement très éloigné de L. deliciosus, son verdissement même est différent; de plus, et c'est important, il ne colore pas l'urine en rouge, ce qui l'apparente directement à L. sanguifluus dont il n'a cependant pas le lait. Des récoltes ultérieures permettront peut-être d'éclaircir cette énigme.

NOS EXCURSIONS D'AUTOMNE.— Apparue tardivement, vers le 15 octobre, la mycoflore est restée abondante en fin de saison par suite d'un automne très doux et de fréquents brouillards. Nous avons publié au précédent bulletin le compte-rendu de nos excursions jusqu'au 20 octobre. Depuis, d'autres espèces intéressantes ont enrichi ces inventaires. On les trouvers ci-après marquées d'une +.

25 octobre: Bois de la Madeleine, Solle (Vrignaud, Jacquiot, Doignon, Gros, Quideau, Clémencet, Schwab; 30 participants; I40 espèces dont: Amanita phalloides, gemmata, pantherina, muscaria; Lepiota teastanea; Pluteus atromarginatus, nanus var lutescens; Psalliota silvivola, teomtula, semota; Psathyrella hydrophila; Acanthocystis tapplicatus; Cortinarius rigidus, hinnuleus, fulgens, largus, semisanguineus, torvus, elatior, purpurascens, calochrous, sul-

fureus; Clitopilus prunulus; Collybia maculata, dryophila, conigena; Galerina hypnorum; Maresmius peronatus, androsaceus, Bulliardi; Mycena inclinata, rorida, capillaris, epipterygia; Rhodopaxillus nudus, +sordidus; Cystoderma amianthinum; Tricholoma lascivum (déterm. Rapilly) equestre, squarrulo sum, pessundatum, elbum, terreum, saponaceum, atrosquamo sum, Columbetta, rutilans, sulfureum, aggregatum; Clitocybe odora, dealbata, cyathiformis, nebularis, clavipes; Inocybe lanuginosa; Armillaria mellea; Hygrophoropsis aurantiaca; Lactarius plumbeus, blennius, fuliginosus, quietus; Russula albonigra, delica, nigricans, emetica, fragilis, fellea, atropurpurea, sardonia, Romelli, caerulea, grisea; Hygrophorus niveus, cossus, Russula, conicus, puniceus, Paxillus involutus, atrotomentosus; Gomphidius viscidus; Boletus luteus, granulatus, bovinus, variegatus, badius, scaber, edulis, erythropus, parasiticus; Coriolus versicolor, Daedalea quercina; Sarcodon imbricatum; Auriscalpium vulgare; Stereum insignitum; Geaster fimbriatus; Scleroderma vulgare; Calocera viscosa; Tremella mesenterica; Leptoporus brumalis; Crepidotus mollis; Rhyzopogon luteolus.

18-25 octobre: Bois de Valence (J. Vivien): Amanita Caesarea.

27 octobre: Barnolets, Bois des Seigneurs (Vrignaud, Doignon): Cortinarius Berkeleyi; Russula lutea; Cortinarius paleaceus; Hygrophorus virgineus; Amanita phalloides (très abondant au Bois des Seigneurs); Tricholoma sejunctum; Russula rosea; Lactarius pallidus.

29 octobre: Bois d'Echou (Vivien): Clitocybe odora; Helvella crispa.

I novembre: Forts de Marlotte, Clos Héron (Gros, Doignon): Tricholoma atrosquamosum; T. virgatum, saponaceum; Clavaria pistillaris, fimbriata, cristata; Mycena galopus; Hygrophorus eburneus, leucophaeus; Leptonia lampropus; Pluteus lutescens, nanus; Lepiota seminuda; Pleurotus nidulans; Cortinarius calochrous, multiformis, purpurascens, subpurpurascens, prasinus, fulgens, infractus, collinitus, alboviolaceus, anomalus, hinnuleus, rigidus, hemitrichus, mucifluus; Hebeloma radicosusm; Lepmota clypeolaria, procera, gracilenta; Rhodopaxillus sordidus, glaucocanus; Lactarius subdulcis, pallidus; Russula ochroleuca, atropurpurea, caerulea;; Lycoperdon excipuliforme.

I novembre: Barnolets (Schwab): Hygrophorus penarius; Hebeloma radicosum; Lactarius

pallidus; Hydnum repandum; Cortinarius Berkeleyi, collinitus.

3 novembre: Ventes Coquillard, Mare aux Fourmis (Doignon): Lepista paradoxa; Cortina-

rius Berkeleyi; Hydnum repandum; Hygrophorus eburneus; Lactarius pallidus.

8 novembre: Nid de l'Aigle, Solle: Amanita gemmata, muscaria; Lepiota felina, latispora, metulaespora, gracilis ssu Lange; Leptonia lampropus; Conocybe tenera; Hebeloma hiemale; Cortinarius calochrous, subpurpurascens, fulgens, prasinus, infractus, collinitus, violaceus, animalus, glandicolor, hinnuleus; Marasmius ceratopus, epiphyllus;; Clitocybe rivulosa; Pleurotus drymnus; Panellus stipticus; Schyzophyllum commune; Russula foetens, alutacea, lutea, torulosa; Hygrophorus leucophaeus; Boletus reticulatus; Sarcodon imbricatum, ferrugineum; Vlavaria aurea; Paxillopsis mundulus; Hygrophorus hypothejus, eburneus.

8 novembre: Grands Feuillards (Schwab): Clitocybe odora (abondant); Cortinarius caesiocyaneus; Psathyrella hydrophila, spadiceogrisea; Hygrophorus pratensis, leucophaeus; Inocybe fastigiata; Tricholoma saponaceum, atrosquamosum; Lepiota acutesquamosa; Tricholoma sulfureum, bufonium; Helvella crispa; Otidea onotica; Acanthocystis geogenius; Lepista in-

versa; Craterellus cornucopioides.

8 novembre: Solle (Jacquiot): Lactarius sp. (cf.p.123); Cortinarius semisanguineus. IO novembre: Solle (Doignon): Russula ruberrima; Rhodopaxillus sordidus; Cystoderma amianthinum (très abondant); Lepista inversa; Boletus bovinus, variegatus; Clavaria cristata.

8-II novembre: Bois de Valence (Vivien): Amanita phalloides, citrina, muscaria prubescens; Lepiota procera;; Cortinarius purpurascens; Clitopilus pranulus; Clitocybe odora, cyathiformis, nebularis; Lactarius torminosus; Russula cyanoxantha; Boletus edulis; Ungulina betulina; Hydnum repandum; Clavaria aurea, pistillaris; Craterellus cornucopioides.

14 novembre: Faisanderie (Doignon): Leucopaxillus amarus; Tricholoma album; Russula graminicolor (déterm. Robert); Cortinarius erythrynus; Melanoleuca vulgaris var.polioleu-

ca (déterm. Robert); Ungulina fuliginosa; Inocybe piriodora; Lepista inversa.

Is novembre: Fort des Moulins, Nid de l'aigle, Solle (Robert, Rapilly, Antoine, Métron, Doignon, Quideau, Vivien, Jacquiot, Chartier, Cornu, Girerd, Geslin; 30 participants); excursion remarquable pour la saison; 210 espèces; poussée intacte malgré l'époque: Nous ne citons que les espèces les plus intéressantes: Amanita gemmata, porphyria; Lepiota acutesquamosa, metulaespora, latispora, cristata, castanea, seminuda; Psalliota ++1 nipes, silvicola

et var. bruptibulba, campester; Psathyrella +conopilea; Candolleana; Conocybe tenera; Tubaria furfuracea; Rhipartites Tricholoma; Omphalia fibula; Cortinarius torvus, decipiens, cristallinus, multiformis, paleaceus, caesiocyaneus, mucosus, fasciatus, anomalus, calochrous, parvus, cyanescens, splendens, cinnamomeus var.lutescens Hy, +spammocephalus; Inocybe Casimiri, ++hystrix, dulcamara; Entoloma nidorosum; Collybia +tuberoda; Marasmius epiphylloides, Bulliardi, rotula; Mycena galericulata Fa rugosa, polygramma, rorida, capillaris; Tricholoma focalis, sapoè naceum, equestre, album, rutilans, virgatum var. sciodes, portentesum; Clitocybe dealbata, dicolor (=vibecina ssu Konrad et Maublanc), cyathiformis, phyllophylla, clavipes; Acanthocystis geogenius, applicatus striatulus Kavinae (= Phyllotus striatulus var.applicatum); Claudopus +byssisedus; Lactarius hepaticus; Russula +pseudodelica, parazurea, ++amaenolens (=sororia), +Mairei var.fegeticola, adusta, ruberrima, torulosa; Hygrophorus leucophaeus, olivaceoalbus, hypothejus et var. texpallens, nemoreus; Boletus cyanescens, nereus; Leucoporus brumalis; Leptoporus caesius, amorphus, adustus, + revolutus (sur le Charlemagne); Coriolus abietinus, hirsutus; Trametes +trabea; Lenzites +sepiaria; Ganoderma lucidum; Fistulina hepatica; Hydnum repandum; Dryodon coralloides; Sarcodon infundibulinav; Calodon ferrugineum; Plaurodon auriscalpium; Stereum hirsutum, insignitum, +fuscum; Clavaria +flaccida; Lycoperdon perlatum, piriforme, +hirtum; Geaster fimbriatus +triplex (= Pilodi); Tremellodon gelatinosum; Merullius tremellosus; Tremella mesenterica; Calocera cornea; Auricularia mesenterica; Aleuria micropus, umbrina, vesiculosa; Chlorosplenium aeruginosum; Phlebia merismoides; Physarum nutans; Hypomyces ++lateritius (en parasite sur Lactarius deliciosus); Xylaria hypoxylon. (Voir additions et corrections par G.Robert, D.Rapilly, G.Antoine p. II5).

I5 novembre: Mont aux Biques (Vrignaud, Schwab): Cortinarius Berk leyi; Hebeloma radicosum; Entoloma nidorosum; Hygrophorus olivaceoalbus, pudorinus; Tricholoma Georgei (dans

une propriété de Fbleau).

19 novembre: Valence, Bois des Usages (Vivien): Amanita citrina, phalloides; muscaria; Psalliota silvicola; Ulitopilus prunulus; Laccaria maetystina, laccata; Mycena galericulata; Clitocybe odora; Lactarius quietus; Russula cyanoxantha, emetica; Hygrophorus cossus; Boletus scaber, rufus, edulis; Hydnum repandum; Lycoperdon perlatum.

Is hovembre: Behourdière (Doignon): Boletus bovinus; Lactarius hepaticus; Amanita gemmata (abondante); Ungulina fuliginosa; Telephora terrestris var.laciniata; Hebeloma

anthracaphilum; Russula sp.

22 novembre: Ventes Lopinot (Schwab): Cortinarius Berkeleyi (abondant); Rhodopaxillus mudus; Tricholoma saponaceum, Psathyrella hydrophila; Inocybe fastigiata; Pholiota mutabilis; Clitopilus prunulus, Clitipilopsis mundulus; Clitocybe rivulosa; Hydnum repandum var. rufescens; Clavaria aurea, formosa;

22 novembre: Mont Ussy: Collibia conigena; Cortinarius semisanguineus (très ab.); Tricholoma equestre; Boletus variegatus (très ab.), bovinus.

Pierre D.

#### BOTANIQUE

GUIZOTIA ABYSSINICA CASS. A FONTAINEBLEAU.— Le 17 soptembre 1955, je récoltais en bordure de route, dans la traversée de la Forêt de Fontainebleau, plusieurs échantillons d'une Composée-Hélianthée qui me partut dès l'abord n'être pas française. Notre collègue et excellent ami Paul Joyet a bien voulu l'étudier et la déterminer. Il s'agit de Guizotia abyssinica (L.) Cassini (= G. oleifera D.C.). Cette plante, originaire de l'Est africain, comme son nom l'indique, est cultivée pour ses graines oléagineuses dans l'Inde, les Antilles, esc. Elle parait parfois à l'état subspontané dans le nouveau comme dans l'ancien monde. P. Fournier l'indique dans "Les Quatre flores de la France" (p. 960) avec la mention suivante: "Parfois subspontané (graines données aux oiseaux)".

A notre connaissance, cette plante n'avait pas jusqu'ici été signalée à Fontainebleau et il serait intéressant de l'y rechercher.

J.M. ROUET.

UNE NOUVELLE STATION (NID DE L'AIGLE) DE CHIMAPHILA (PIROLA) MACULATA L. EN FORET DE FONTAINEBLEAU.— Nous sommes redevables à notre collègue Georges Robert d'une belle découverte en Forêt de Fontainebleau. Herborisant au cours du déjeuner de l'excursion du 15 novembre 1953 dans le canton du Nid de l'Aigle, il a trouvé une nouvelle station de Pirola maculata dont Fbleau est, on le sait, l'unique localité française où elle n'était connue jusqu'ici qu'en trois endroits.

Pirola maculata, d'origine américaine, a été découverte à Fbleau par le fils Guignard près de Bois-le-Roi le I3 juillet I902 et présenté à la Société botanique de France le 25 juillet de la même année. Coste (Flore, III, suppl., p.7F9) signala aussitôt cette naturalisation. La station, appelée aussi par la suite du Pavé de la Vave ou des Longues Vallées, existe toujours. La plante y a été revue constamment (Jeanpert ISII, Broyer I920, Dufour I920, Bimont I923, Duclos I925, Broyer I930, Flon-Doignon-Jacquiot I940-50). Broyer en signalait 500 pieds en I920 et 60 en I930; actuellement, la Pirole, par pieds isolés, assez nombreux semble-t-il, couvre une assez vaste surface.

Une station à la Croix de Toulouse a été signalée par Gossot en 1925 et revue en 1930 par Broyer. Une troisième de six pieds fut trouvée au Grand Veneur le 18 septembre 1920 par Broyer. Ce même botaniste a précisé en 1930 que Pirola maculata avait disparu au Gd Veneur. L'extension récente de cette plante (Evrard 1915) se limite toujours à la Forêt de Fontainebleau (Fournier 1946) où elle s'est définitivement installée et naturalisée. Nous ne préciserons pas davantage l'emplacement de cette mouvelle station car les botanistes "centurieurs" (cf. Broyer, Bull.mess.ANVL, 1930, p. 52) ne sont pas toujours les plus innocents lors de la disparition des plantes rares.

Pierre DOIGNON.

ERRATUM.- Dans notre précédent bulletin, page 109, ligne 27 de l'article de M. R. Gaume "Récoltes phanérogamiques en Forêt de Fontainebleau", lire: Carex hirta et non Carex stricta comme indiqué par erreur.

#### MALACOLOGIE

LES LIMACIENS DE FONTAINEBLEAU.— Ces mollusques au corps mou, nu ou très parfaitement protégé par une coquille rudimentaire se répartissent en deux familles principales: Limacidae et Arionidae. Les genres compris dans ces deux familles, quoique de même aspect général, peuvent être aisément distingués par des détails anatomiques externes. Le bouclier ou épaississement tégumentaire antérieur comporte sur le côté droit le pneumostome qui est situé chez les Limacidés dans la moitié postérieure du bouclier et chez les Arionidés dans la moitié antérieure. De plus, il existe chez ces derniers un orifice muqueux à la partie postérieure, au dessus de la pointe extrème du pied. Il en sort, quand l'animal avance, un mucus très épais. Par ailleurs, les Limacidés possèdent, cachés sous le manteau, une coquille ou limacelle mince, cornée et ownée de stries concentriques; chez les Arionidés, seules des granulations calcaires subsistent, à part l'unique genre Geomaculus pourvu d'une limacelle lisse (Germain).

Limacidae: Lehmannia marginata Mill. (= Limax arborum Bouch.), coloration grise avec deux bandes noires látérales sur le bouclier et une ligne blanche médiane sur le dos, longueur 30 mm.; sur bois au Bas Bréau lors de l'excursion du 27 septembre. Agriolimax agrestis L., jamme fauve avec des maculatures irrégulières sombres, longueur 35 mm.; cette espèce secrète un abondant mucus blanc de lait; sur la terre humide dans un jardin particulier en octobre. Forcart ("Mollusques terrestres et d'eau douce", Payot édit.) fait de cette espèce Deroceras agreste; ce nom générique que ne citent ni Germaint ni Rémy Perrier, ni Granger, figure dans le Journal de Conchyliologie (Fischer). A la mort de l'animal, il se produit une extraction partielle de la cavité buccale et la mâchoire apparait, bien arquée, jaune, lisse et pourvue d'un rostre médian.

Arionidae: Arion rufus L. (= A. empiricorum de Fer), variété rouge; corps d'un rouge vif avec des lignes noires sur la tête, tentacules noirs, épiderme fortement sculpté par des sillons, long. 7 cm.; forme très commune à Fontainebleau, observée notamment sur des débris végétaux, sur Golmotte au Bas Bréau lors de l'excursion du 27 septembre, dans l'herbe humide au bord du loing. La variété noire au corps uniformément noir, même au bord du pied, de 3 cm., a été vue (un individu jeune) sur bois au Bás Bréau le 27 septembre. Arion aggericola Mab., dos fauve, côtés plus pâles avec une bande sombre, 4 cm.; plusieurs exemplaires sur Russula fellea près du Laboratoire de Biologie végétale en octobre. Arion (Kobeltia) hortensis de Fer, corps ardoisé avec de chaque côté une bande noirâtre surmontée d'un liseré gris, bord du pied et sole pédieuse jaune vif, mucus jaune, 15 mm.; trouvé dans un jardin particulier en octobre.

Le formol à 5 % est vivement coloré en jaune par Arion rufus var. rouge, plus faiblement par la variété noire et Arion aggericola. La sole pédieuse de Arion hortensis perd sa couleur dens le liquide conservatour

couleur dans le liquide conservateur.

Il convient de rappeler que Testacella haliotidea Drap. (Testacellidae) a été signalé dans notre secteur d'étude par J. Dalmon (Bull. mens.ANVL,1928,p.49). Comme ce Mollusque a des moeurs strictement nocturnes, il est difficilement observable. Il porte à la partie posterieure de son corps, fixée sur le dessous, une petite coquille ovalaire de 6 mm., au dernier tour énorme, rappelant celle de l'espèce marine Haliotis tuberculata.

Yves QUIDEAU.

### ENTOMOLOGIE

NOTES DE CHASSES: MOIS DE SEPTEMBRE 1953.- Lépidoptères (Les numéros renvisient su Catalogue Lhomme). Pieridae: I2 Pieris rapae L., Bois de Valence, 5/IX; Grand Parquet, 6/IX; jardin, Valence, 25/IX. 26 Colias croceus F., Valence, 25/IX.- Satyridae: 60 Satyrus Hermione L., femelles, Grand Parquet; mâle, Monts Girard, 6/IX. Coenonympha Pamphylus L., Gd Parquet, 6/IX.- Nymphalidae: 96 Vanessa Atalanta L., Mts Girard, Gd Parquet, 6/IX; Valence, jardin, 7,25/IX; Cuvier Châtillon, 27/IX; 98 Vanessa Io L;, Grand Parquet, 6/IX; Valence, I8,26/IX; IOI Polygonia C-album L., Grand Parquet, 6/IX; Valence, jardin, I4,29,30/ IX .- Lycenidae: I69 Polyommatus Icarus Rott., femelle, Gd Parquet, 6/IX .- Noctuidae: 305 Euxoa segetum Schiff., Valence, lumière, 8/IX; 340 Agrotis comes Treit., Valence, lumière, 2/IX; 356 Agrotis xanthographa Schiff., mâle et femelle, Valence, lumière, I/IX; 579 Lycophotia saucia Hb., ex-larva, Valence, 4/IX; 624 Cosmia aurago Schigf., Cr du Bas-Bréau, 27/IX; 625 Cosmia lutea Ström., Valence, lumière, 25,28/IX; 685 Trigonophora meticulosa L., Gd Parquet, 6/IX; 722 Athetis ambigua Schiff., Valence, lumière, 7 IX; 748 Xanthoetia flavago Schiff., Valence, lumière, 25/IX; 823 Catocala fraxini L., deux mâles, Bois de Valence, Rte de Provins, 20/IX; 862 Phytometra gamma L., très nombreux dans les Calluna au Gd Parquet, 6/IX; Valence, lumière, I9/IX; 890 Laspeyria flexula Schiff., Valence, lumière, I/IX.-Geometridae: 1083 Boarmia (Cleora) rhomboidaria Schiff., mâle, Valence, mumière, 7/IX; II58 Chiasma clathrata L. aurata Turati, Valence, lumière, 4/IX; II99 Anaitis plagiata L., Valence, lumière, 4/IX; I242 Cidaria (Dysstroma) truncata Hfn., Valence, lumière, II/IX; I245 Xanthorroe fluctuata L., Valence, lumière, IO/IX; I453 Scopula rubiginata Hfn., Valence, lumière, I/IX.- Lasiocampidae: I6I6 Trichiura crataegi L., ex-larva, Valence, IO/IX; espèce non signalée en Seine-et-Marne dans le Catalogue Lhomme. - Drepanidae: 1675 Cilix glaucata Scop., Valence, lumière, I/IX.- Pyralidae: Lypotigris ruralis Scop., Valence, lumière, 6/IX; Mesographe forficalis L., Valence, lumière, 6/IX.

Jean VIVIEN.

#### PREHISTOIRE

LE CIRQUE DE LA PATRIE, STATION PRE-GRAVETTIENNE SOUS ALIOS.— Le but de la présente note est d'énoncer un fait nouveau de nature à faire progresser nos connaissances stratigraphiques du Quaternaire, à savoir la situation d'industries paléolithiques supérieures sous l'alios.

On désigne sous le nom d'alios une formation forestière de sol ferrugineux, d'une dureté particulière, qui a d'abord été étudiée dans la région des Landes (Vignard, L'alios spécial des gisements tardenoisiens de la Région parisienne; Bull.Soc.Préhist.Fr., 1944, pp.108-II2). Cette couche se rencontre couramment dans la région parisienne, surtout dans les grès, les sables, et en particulier autour de Fontainebleau. Les nombreux fouilleurs qui ont exploité les gisements préhistoriques de l'Ile-de-France ont souvent rencontre cette couche dans la profondeur du sol. Ils se sont toujours arrêtés là en raison de sa compacité et persuadés de sa grande ancienneté et de l'inutilité de chercher plus bas une quelconque industrie humaine.

Le Cirque de la Patrie, à Nemours, est une cuvette circulaire de près de IOO mètres de diamètre, encombrée d'énormes rochers de grès. Elle s'ouvre dans un vallon par un étroit passage bouché par de gros blocs; une maigre végétation de bouleaux avec de rares chênes et pins croît dans ce sable couvert en partie de bruyères et de fougères, sans herbes.

MM. Daniel et Grenet y découvrirent une station prégistorique déterminée, en accord avec D. Peyrony comme étant la même que celle de la couche inférieure de Laugerie-haute (Raoul Daniel, "Similitude de l'indmstrie du Cirque de la Patrie avec celle du niveau de base de Laugerie-haute"; Bull. Soc. Prohist.Fr., 1937,n°7-8). Elle fut étiquetée Périgordien III. Après ces préhistoriens, de nombreux amateurs exploitèrent le gisement.

Sur le conseil de Raoul Daniel, je demandai l'autorisation de reprendre des fouilles afin d'étudier en particulier le thalweg dans l'espoir de saisir une stratigraphie. Avec mon ami Vignard, les couches retrouvées sur et entre de gros blocs furent suivies vers le bas en suivant la ligne de pente, en une tranchée qui nous conduisit à un étranglement entre deux grands rochers. Tout de suite noss fûmes frappés par le fait, vraiment nouveau de la position des silex en une couche de base de l'alios ou plus bas et non pas dessus comme on les retrouve communément au Beauregard, aux Gros Mont et ablleurs. L'alios ne passait pas sous les blocs de 30 à 40 cm. de diamètre où les silex étaient en tas dans du sable jaune tendre et se ramassaient à pleine main. Ailleurs, sous une couche de moins gros blocs on rencontrait une assise continue de petits blocs de moins de 10 cm. souvent éclisés et brûlés, la plupart en pavement recouvrant la couche de silex. Elle était en pâtée d'alios compact en une sorte de brêche dure aussi noire que du charbon surmontée de toute l'épaisseur de l'alios, de plus d'un mètre dans le bas, de couleur moins foncée vers la surface.

Cette surface supérieurs était nettement limitée et sans mélange avec le sable blanc situé par dessus, lui-même surmonté d'une couche de sable gris et enfin d'un revêtement d'humus (Podzol). Parfois, à la limite supérieure de l'alios, existaient quelques lentilles de sable noir. Des ravinements de l'alios lui avaient substitué du sable blanc ou gris, par poches, sans déplacement des silex. Vers le bas, l'alios ne se termine pas de façon homogène. Il étand cà et là des trainées verticales allant plus ou moins loin. Puis, sous les silex se trouve du sable roux assez compact et zoné horizontalement. Enfin, dans le thalweg dont l'étude est en cours, il existe beaucoup plus profondément d'autres couches, l'une d'elles dans un lit de cailloutis noirâtre dont l'industrie, légérement plus ancienne, se complique d'apports Moustériens, Solutréens et Aurignaciens que l'avenir nous permettra, peut-être, de comprendre. Ce thalweg central se présente gous la forme d'un lit de ruissemu à berges abruptes, qui commence à l'étrenglement rocheux du fond du gisement et va vers le goulet de sortie du cirque.

L'industrie du Cirque de la Patrie comporte cinq outils majeurs:

I/ les burins, en grande majorité sur angle de grandes et belles lames à troncature transversale retouchée. En outre, une belle série de burins transversaux à coches sur éclats grands et larges. Plus quelques burins sur axe de lames.

2/ des grattoirs, pour moitié sur bout de lames, classiques, sans retouche sur les bords; pour l'autre moitié sur éclats arrondis du type en éventail, auxquels on peut ajou-

ter des lames à troncature retouchée (grattoirs droits ou concaves).

3/ de grands couteaux à dos courbe à leur extrémité, dérivés de la technique de Chatelperron, parfois doubles ou associés à d'autres outils.

4/ des pointes de type et de technique de la Gravette à retouche abrasive et rectili-

gne, sauf quelques-unes à gibbosité.

5/ des lamelles à cran distal ou proximal.

6/ une profusion extraordinaire de lames brutes d'une splendide venue, obtenues par une technique nouvelle qui donne la rectitude absolue du profil, à la différence de l'Aurignacien où les lames sont recourbées vers la face inférieure. Le bulbe a souvent sauté au moment de la taille; il est diffus et le plan de frappe exigu. Les tranchants portent quelquefois de fines retouches et souvent des écailles d'utilisation.

On peut ajouter à cette liste de rares perçoirs, des épines et coches, des scies, des ciseaux, des retouchoirs, etc. Tout cet outillage présente dans l'ensemble une patine blanc porcelaine ou ivoire par chacolong. Quelques pièces ont des marbrures bleutées ou beige.

On voit dans cette énumération une industrie très évoluée proche de Le Gravette.

La chance nous a fait rencontrer de nombreux cortex de dilex gravés qui ont résisté à l'érosion, une cinquantaine parmi lesquels cinq sont de lecture facile, sans mélange de traits étrangers. Ils représentent une biche, un cheval, un rhinocéros, une huppe et un

cercle profondément gravé; tous animaux indiquent un climat tempéré.

De l'étude à la fois géologique et préhistorique on peut conclure que les hommes du Cirque de la Patrie ont vécu dans un interstade de la période glaciaire du Wirm, la dernière, ce qui permet de dater la formation de l'alios comme postérieure à elle pendant la dernière poussée du Wirm, puisque par ailleurs les industries protomagdaléniennes de cette même région reposent sur lui.

Dr. André CHEYNIER.

MICROLITHES GEOMETRIQUES TARDENOISIENS DANS LA VALLEE DU LOING.— Nos collègues R. Daniel et E. Vignard ont publié (Bull. Soc. Prehist.Fr., 1953, pp. 314-322) une série de tableaux synoptiques dont le but est le classement des microlithes géométriques et des microburins. Au nombre de ces dessins figurent: deux pointes du Tardenoisien retouchées sur 3 côtés provenant de la Grotte du Troglodyte à Nemours; une autre à base concave de l'abri de St Pierre, trois segments de cercle de la grotte du Troglodyte (Nemours); trois pointes de Sauveterre de l'abri de St Pierre; deux autres de la grotte de Buthiers et de Chaintréauville; deux triangles isocèles à base concave provenant de Chaintréauville; un triangle de même provenance; un microburin de base de la grotte du Troglodyte de Nemours.

DECOUVERTES DANS LE NORD DE SEINE-ET-MARNE. Notre collègue Paul Bailly, de Nanteuilles-Meaux, a signalé (Bull. Soc. Préhist. Fr., 1953, p.301) qu'une sépulture mégalithique de 10 m. de long a été mise à jour le 1° mai 1953 au lieudit le Poteau Vert, à Meaux, à environ 200 m. de l'endroit où, en 1951, fut découverte une sépulture analogue. Prévenu aussitôt par les soins de notre collègue, le directeur de la circonscription préhistorique le Pr. Vaufrey délégua sur place un spécialiste qui a procédé aux fouilles et a étabbi un compte-rendu.

Par ailleurs, E. Giraud A présenté une communication (Bull. Soc. Préhist. Fr., 1953, p. 3II) sur un os scié de la palaffitte de Champs, près de Chelles.

#### TOPOLOGIE

EXISTE-T-IL "IN SITU" DES TRACES DE L'ANCIENNE ROUTE DE BOURGOGNE AUX ENVIRONS DE FON-TAINEBLEAU ? — Un article de notre collègue Paul Prégent publié dans le bulletin de juinjuillet 1951, page 93 sous la rubrique "Toponymie" et concernant l'ancienne route de Bourgogne avait retenu mon attention. "La carte de 1809, y écrit notre collègue, désigne sous le nom d'"ancienne chaussée", à l'E. de la Croix de Toulouse, un chemin dont on ne retrouve plus trace sur le terrain. Il partait du carrefour è la Cx de Toulouse au SE, passait à l'intersection des actuelles routes du Luxembourg et de St Pern et rejoignait la route de Bourgogne près de la route Remard".

Or, j'ai remarqué au cours d'un examen attentif des lieux au SE et en bordure du Cr de la Cx de Toulouse, un exhaussement particulier du terrain qui se prolonge vers le SE et passe par les points cités par Paul Prégent. Cet exhaussement plus ou moins marqué se poursuit au delà de la route, s'infléchit à droite après avoir oupé la Rte du Dhampignon, puis coupe la Rte de Caprara à 35 m. environ dela Route de Bourgogne actuelle pour joindre en ligne droite le croisement de la Rte de Fontainebleau-Samois avec la descente sur Valvins. Dès la chûte des feuilles, ce tracé apparaît nettement quand on suit la route actuelle.

Ces constatations m'ont permis d'en faire d'autres quant à l'exactitude de ce tracé, de cette "ancienne chaussée". Jai pu ainsi la suivre dans les bois de la Madeleine à une soixantaine de mètres à l'E. de la route de Samois-Fontainebleau. J'ai cru aussi le reconnaître descendant en ligne droite vers les Basses-Loges. De là, côte Thomery, je l'ai icentifié près de la maison forestière sur le chemin désigné sur la carte du Club Alpin de P. Prégent par "ancien chemin de Nemours", et en plusieurs points jusqu'à la Butte du Montceau et au Pavillon de garde du Château de la Rivière où il prend la ligne droite jusqu'au groupe scolaire des Sablons.

Sur ce tronçon Basses-Loges - maison de garde du Château, la route actuelle oscille autour de l'axe primitif; en certains endroits, les méandres actuels empruntent soit un côté soit l'autre du profil transversal ancien, celui-ci étant d'au moins 25 mètres (chaus-sée et bas côté).

A la Butte du Montceau, au croisement de la Rte de la Fontaine St Aubin, la chaussée actuelle est à environ une dizaine de mètres du SE du vieux tracé et beaucoup plus encaissé. Vers la Cx de Guise à l'aplomb du Mt Andart, on, peut faire la même constatation quant au niveau actuel. On remarque l'inconsistance du sol sur l'emplacement abaissé par rapport à la résistance des autres parties.

On n'observe rien de particulier entre la Cx de Guise et Veneux. Le tracé ancien, à Venaux, devait être rectiligne et au niveau du sol. A partir du groupe scolaire des Sablons et toujours à niveau, le tracé n'était plus qu'une ligne droite jusqu'à la "Colonne"

au delà de la côte de St Lazare. Les observations minutieuses sur le terrain et une

étude de la carte ne laissent, pour moi, aucun doute.

Les actuelles dénominations "Route de Bourgogne" et des rues s'y implantant sont à quelques mètres près dans l'axe de l'ancien tracé (même observation qu'entre les Basses-Loges et la Butte du Montceau). L'axe primitif passait, env entrant dans Moret, en bordure gauche de la Porte de Samois, puis sortait à la Poterne à gauche de la Porte de Bourgogne pour se juxtaposer après le canal à la route nationale montant la côte St Lazare. Les ponts de Moret, expression assez communément employée, en dehors de la ligne idéale, font penser que leur construction a été postérieure au tracé comportant un gué. L'orientation de certains pignons de maisons dans la grande rue de Moret laisse supposer un morcellement par rapport à cet axe primitif. Ces lignes droites sont dans la méthode romaine et judicieusement choisies.

Je déduirais volontiers qu'au moment de l'établissement de cette voie, rien, à l'emplacement de Moret, n'entravait sa construction et que la ville ne s'établit que plus tard

ou à partir de ce moment comme l'attestent les monnaies trouvées.

Laissant ce tronçon à son énigme, revenons à la Cx de Toulouse et remontons au NW. A partir du poste forestier de Bois le Roi, le tracé ancien se prolongeait rigoureusement droit au lieu de s'infléchir vers la gauche. Il évitait ainsi les deux côtes qui, après la Croix de Vitry, précèdent la Table du Roi. Ce tracé passait à environ IOO m. à l'E de la Table du Roi, coupant la route de la Ruelle à mi-pente. A cet endroit, une bifurcation dirigeait un tracé à gauche qui rejoint la Rte de Paris par Essonne. Ce tracé coupe la Rte de Melun à l'embranchement de celle de Livry. L'autre tracé, à droite, se dirigeait sur Melun en passant par La Rochette et aboutissait probablement à Melun près de l'embranchement de la Rte de Barbizon. Je n'ai pas d'observations au delà de La Rochette.

J'ai re orté sur les cartes au I/20.000° toutes ces observations. J'ai également fait, à Samoreau, des observations pour l'accès de ce tracé à la Seine, à sa traversée et son raccordement à la partie ancienne de la Rte de Provins. Il me parait d'autre part que la connaissance de ce parcours de la Table du Roi à la Colonne peut servir d'exemple à d'autres observations. L'examen de la végétation (j'aimerais qu'une certaine espèce d'arbuste soit identifiée), l'examen du terrain, l'aspect particulier bouleversé après récupération des matériaux, l'examen métrique, le report sur la carte, sont des éléments qui semblent suffisamment probants pour justifier d'autres recherches. L'étude technique des profils (long et travers) courrait contribuer à la connaissance des méthodes romaines et permettre par contre-coup de dater l'époque de construction de cette voie.

André LARRIVE.

## METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE D'OCTOBRE IS53 A FONTAINEBLEAU.— Le mois d'octobre IS53 a été très doux (excès moyen de 2°4) de 2°8 dans les minima moyens); peu arrosé (déficit de 24 mm. et de 14 heures de chute, soit près de la moitié de la durée), mais avec un léger excès (4 %) en moyenne, 6 % dans les minima) de l'humidité par suite de brouillards quasi quotidiens du 14 au 24 et d'une saturation nocturne quotidienne. La pression est restée très haute (excès de 5,2 mm., ce qui est énorme); la nébulosité très forte (excès de 8 %)en moyenne et de 10 % le soir), surtout du 12 au 31; l'évaporation faible (déficit de 9 mm. soit 36 %); les vents continentaux dominants (18j.).

Thermo: Moyenne II°I8 (normale 8°8), des min. 6°9 (n. 4°I), des max. I5°4 (n. I3°4); min. abs. -0°8 (n. -2°8); max; abs. 2I°3 (n. 2I°I). Pluvio: Lame 45,8 mm. (n. 70) en I5j. (n.I7); durée 39 heures (n. 63); max. en 24 heures 9,6 mm. Hygro: Moyenne 84,3 û (n.8I); moy. des max. I00 (n. 98,8), des min. 68,7 (n. 63); saturation 3Ij. Baro: Moyenne 766,I (n. 760,9); matin 766,9; soir I65,3. Nébulo: Moyenne 69 3 û (n. 6I,2); matin 72 (n.68), midi 73 (n.66), soir 63 (n.53). Evaporo: Lame I4,6 mm. (n. 23,6). Anémo: NE 9j., NW 6j., SE 6j., SW 4j., W 3j. Nombre de jours: Gel 3, neige, grèle, grésil, orage 0, brouillard I2, insolation nulle I4, insolation continue 4.

STATION O.N.M.

DIVERS.- Liste des membres, p. 25; assemblée générale, I, I4; excursions, I, I3, 33, 45, 57, 67, 77, 87,103,115; service de documentation, 35,104; nécrologies: P. Grédelue, 67; J. Becquerel, 78, G. Courty, 87; H. Dalmon, II6; conférences, I, I3, IO3; Protection de la Nature, 3, 36, 47, 59,68,89; Bibliographie, I2,24,39,44,56,76,86, II2; Bibliothèque (dons), I5,35, II6. METEOROLOGIE. - Physionomic mensuelle du temps à Fontainebleau, p. 12, 24, 44, 56, 66, 76, 86, 98, II2, I30. La tempête du I3 décembre 1952, p. 44. GEOLOGIE, PEDOLOGIE, HYDROLOGIE. Le Calcaire de Brie et les marmes vertes sannoisiennes aux environs de Fontainebleau, par René Abrard, p. 4. L'effondrement de Fontenay-sur-Loing, p.6. Les rivages stampiens (transgressions et régressions) dans la Vallée du Loing, par Mlle H. Alimen, avec I carte, p. I6. Coupes de quelques forages de la Vallée du Loing, par Alice Fée, p. 38. Coupe de terrain donnée par un forage de recherche d'eau à Grez, par Pierre Pérault, p. 50. Sur le coefficient de mouillabilité des sables de Fontainebleau, par J. Turmel, p. 59. Y-a-t-il du pétrole dans la Vallée du Loing et le Massif de Fbleau, par P.Doignon, p.59. Contribution à l'étude des sols du Gâtinais, par J. Dupuis, p. 60. Une rivière souterraine: Le Lunain, par A. Lucquet, p. 60. Sur le modelé glaciaire de la Forêt de Fbleau, par Georges Courty, p. 71. Sur les variations de constitution de la Mollasse du Gâtinais, par J. Dupuis, p. 104. Les processus pédologiques et la classification des sols dans le SE du Bassin parisien, par Jacques Dupuis, p.II7, avec 5 tableaux. Communications, pp. 39, 60, 72. CEOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, TOPONYMIE, REGIONALISME. - Sur quelques routes de la Forêt de Fontainebleau, par Paul Prégent, p. 12, 56. Complément aux travaux d'Herbet et Weil sur les cantons et lieuxaits de la Forêt de Fontainebleau, par Paul Prégent, pp. 23, 76. La Forêt de Fbleau, capital esthétique, scientifique et touristique, par M.du Vignaux, 37. Le Hurepoix existe-t-il ? , par Roger Gauthier, p. 54. Cartographie actuelle du Massif de Fbleau et de la Vallée du Loing, par P. Do gnon, p. 84. Géomorphologie du Bassin de Paris, par A. Cholley, p. 90. Existe-t-il des traces de l'ancienne route de Bourgogne, en Forêt de Bleau, A.Larrivée, 129. BIOLOGIE. - Sur l'existence dans la Vallée du Loing d'une affection de l'homme, la Leptospirose transmise vraisembleblement par les campagnols, par Lefebvre des Noettes, 51. Vitesse d'installation en de nouveaux territoires (ditions), par André Cailleux, p. 105. SYLVICULTURE. - Règles culturales à observer en Forêt de Fbleau, par C. Jacquiot, p. 47. Réserves biologiques et aménagement de la Forêt de Fontainebleau, p. 79. MALACOLOGIE, - Observations sur la locomotion chez Cyclostoma elegans, par Y. Quideau, p.6. Mollusques de la region de Fbleau, par Yves Quideau, p. 40. Anomalie chez Clausilia parvula, par Yves Quideau, p. 52. Un site à mollusques en Forêt de Fbleau: Le Rocher Cuvier, par Yves Quideau, p. 61. Nouveaux mollusques trouvés au Rocher Cuvier (Forêt de Fbleau), par Yves Quideau, p. 69. Mollusques observés aux environs de Nemours, par Yves Quideau, p. 69, 80. Malacofaune des grès calcareux de la Forêt de Fontainebleau, par Yves Quideau, p. 80. Un ver parasite de Succinea putris à Nemours, par Yves Quideau, p. 90. Les Limaciens de Fontainebleau, par Yves Quideau, p. 126.

HERPETOLOGIE, ORNITHOLOGIE. - Quelques observations sur la faune ophidienne du Bassin de

SUR LA PRésence du Gobe mouches noir en Forêt de Fontainebleau, par A. Lefebvre, p. 83.

la Voulzie, par Max Mouchet, p. 70.

ENTOMOLOGIE.- Ethologie de Lichenophanes varius à Fontainebleau, par A. Iablokoff, p. 9. Notes de chasses, par J. Vivien; Lépidoptères, pp.19,52,62,73,81,107,127. Coléoptères, pp. 52,62,73,81,95.

Sur la faune des Alisiers en fleurs de Franchard, par A. Kh. Iablokoff, p. 19. Insectes capturés ou observés en mai 1953 en Forêt de Fbleau, par J. Vivien, p. 52. Melandryidae du Massif de Fontainebleau, par A. Kh. Iablokoff, p. 62.

Hipparchia stalimus ssp. Bierica, ssp.nov. de Fontainebleau, par L.le Charles, p. 83.
Les plantations de Pin sylvestre et la migration des xylophages dans le Massif de Fontainebleau, par A. Kh. Iablokoff, p. 91.

Captures de Sphingidae (Lépid.) plaine de la Chambre à Fbleau, par C. Jacquiot, p. 95.

Captures aux Monts de Fays (Forêt de Fbleau), par C. Dupuis, p. 95.

Observations sur la progression des faunes, par A. Iablokoff, p. 107. Observations sur Satyrus Hermione (Lépidopt.), par J. Vivien, p. 108.

Capture dans la Vallée du Lunain, p. 108.

BOTANIQUE. - Récoltes phanérogamiques en Forêt de Fontainebleau; supplément, par R. Gaume, pp. 7, 20, 53, 109.

A propos de Goodyera repens en Forêt de Fontainebleau, par Raymond Gaume, p. 40. Expériences de phytosociologie à Fontainebleau, par Marcel Bournérias, p. 53.

Rosacées du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon, p. 74.

Florule de la région de Malesherbes, p. 75.

Mensuration d'un chêne dans la Réserve biologique du Massif de Fbleau, par C. Jacquiot, p. 91. Liste des familles botaniques, par Georges Luneau, p. 96.

Guizotia abyssinica à Fontainebleau, par J.-M. Rouet, p. 125.

Une nouvelle station de Pirola maculata en Forêt de Fontainebleau, par P. Doignon, p. 125. Communications et récoltes, pp. 41, 64, 75.

MYCOLOGIE. - Sur quelques Russules de la Vallée de la Solle, par Jean Blum, p. 8.

Les Cortinaires du Massif de Fbleau, 9.

Le Musée du Champignon à Fontainebleau, par le Dr. Claude Mercié, pp. 35,41,45.

Sur trois Polypores trouvés en Forêt de Fbleau, par Daniel Rapilly, p. 41.

Récoltes au Nid de l'Aigle et au Puits du Géant (Forêt de Fbleau), par A. Costabel, p. 42.

Hyménomycètes de la Vallée de La Solle et du Gros Fouteau, par A. Maublanc, p. 75.

Récoltes mycologiques de la saison 1953, par G. Antoine, R. Gros, C. Jacquiot, A. Lefebvre, P. Montarnal, P. Doignon, D. Rapilly, G. Robert, J. Schwab, C. Vrignaud, pp.83,

97, IIO, II5, I23.
Sur quelques Polypores (dont une espèce nouvelle) de Fontainebleau, par G.Antoine, p. IO9.
Av propos d'une récente note sur les Polypores du Massif de Fbleau, par C.Jacquiot, p. I22.
Drosophila ochropallida Romagn.,nov.sp.,microendémique à Fbleau, p. I22.
Lactarius salmoneus et L. sanguifluus à Fbleau ? par P. Doignon, p. I23.

BRYOLOGIE, ALGOLOGIE. Sur une forme sationnelle d'Hypnum cupressiforme épiphyte sur Genévrier dans les Réserves biologiques de Fbleau, par Pierre Doignon, p. 96.
Découverte de Stableria gracilis en Forêt de Fbleau, par R.-B. Pierrot, p. 97.
Algues cyanophycées inédites du Massif de Fontainebleau, par Pierre Doignon, p. 64.

PREHISTOIRE. La clairière de Paucourt (Loiret), par L.-R. Nougier, p.IO, 2I. Recherches préhistoriques à Nemours, p. 2I.

Fouilles préhistoriques au Gros Mont (Gisement du Rocher) près Nemours, par R. Daniel, p.43.

L'art rupestre stampien, par J. Baudet, p.55.

Mégalithes utilisés comme bornes-repères au XIV° siècle, par P. Verdier de Pennery, p.65. Sur des fouilles récentes au Cirque de la Patrie, près Nemours, par R. Baniel, p.III. Le Cirque de la Patrie, station prégravettienne sous alios, par le Dr. A. Cheynier, p.I27. Communications, pp. II, 43, 44, 55, 76, 85, I29.

HISTOIRE. Un épisode de la Résistance dans la région des Trois Pignons, par J.Loiseau, p.22. Catalogue des actes royaux antérieurs à I594 conservés aux archives de l'Ancien Hôtel-Dieu de Nemours, par Léon Petit, p. 99.



